

## INTÉRIORITÉ

« *Je suis* »

Intériorité du prophète, qui reconnaît que sa parole le rend responsable de ceux auxquels il s'adresse, de telle sorte que Jérémie ne peut pas ne pas être Jérémie.

Il faudrait revoir sous cet angle toute la question des engagements spirituels dans la vie religieuse, dans l'Eglise ou hors de l'Eglise, dans la foi ou hors de la foi fidèle, non pas parce qu'on a promis, mais parce que Jérémie ne peut pas ne pas être Jérémie. Fidèle, parce que le père est le père de son fils ; fidèle, parce que le fils est le fils de son père.

Ce qui nous conduit à la vision de notre être éternel. Notre être éternel est cet être-là que nous ne pouvons pas éviter d'être ou de manquer d'être. Il est vraiment secondaire pour l'éternité que nous soyons ici ou là, mais il n'est pas secondaire d'être Jérémie pour l'éternité.

Cet être singulier est en même temps l'amorce de notre être de communion universelle. Nous ne communions pas à l'universel par notre être commun, nous communions à l'universel par notre être particulier.

L'intériorité est cet être en nous qui échappe à toute dialectique et qui rejoint la parole primordiale de Dieu dans l'Écriture : « Je suis celui qui suis ». C'est l'intériorité de Dieu, l'être de Dieu, de telle sorte que le chemin de l'intériorité, que l'on soit croyant, chrétien ou non, est de pouvoir dire « Je suis cet être que je suis ». L'intériorité ne peut éviter la prière : il est possible d'être priant sans Dieu. La prière n'est pas d'abord adressée à Dieu, elle est la parole intérieure de l'être ; celui qui est croyant communiera à Dieu dans cette parole intérieure de l'être, celui qui n'est pas croyant communiera à l'être, celui qui n'est pas croyant communiera à l'être que la communion a lui-même inclus.

L'intériorité est communion à l'ÊTRE.

L'intériorité n'est-elle pas plus fondamentale que la foi ? Interrogation qui mène à se découvrir croyant comme une expression de son intériorité. On peut perdre la foi, ou la formulation de la foi, et par là-même gagner en intériorité. Chemin d'une redécouverte de la foi dans l'intériorité : la foi avait pu être l'extérieur de notre être. Le péril de la transmission de la foi, dans un enseignement qui ne fait pas en même temps l'éducation de l'intériorité, est qu'il fait des chrétiens adhérents à la foi et non pas des êtres inhérents à leur intériorité. L'intériorité est nécessaire absolument, de nécessité évidente, pour demeurer vivant. Ce n'est pas une nécessité sans péril.

Retrouver la parole de Jésus « Je suis la vie » ; l'intériorité chrétienne est sans doute la résonance en nous de cette parole.

« Je suis vivant de la vie de Jésus »: Jésus vivant de Dieu, moi vivant de Jésus. Et celui qui éprouve dans son intériorité qu'il est vivant n'a plus le souci de se dire croyant. Il est plus important de se savoir vivant que de se dire croyant. Ici, l'intériorité nous dépossède même de la foi proclamée, mais elle ne nous dépossède pas de la vie. Elle révèle la vie qui révèle l'être.

*Jésus dit: «Je suis la vie »  
Dieu dit: «Je suis celui qui suis »*

*et moi je dis: «Je suis ».*

Bernard FEILLET,  
Paris.

Christus 1977